

**L'EPISODE DE 1871: UN MOMENT DIFFICILE
POUR LE JEUNE ETAT ROUMAIN. DES ESSAIS INFRUCTUEUX
A UNE CONSTRUCTION DURABLE**

*Cosmin-Stefan Dogaru**

Résumé

En 1866, installé au trône de Roumanie, Charles de Hohenzollern-Sigmaringen fonde une nouvelle dynastie. Conformément à la Constitution de 1866, ses prérogatives lui permettent d'être un médiateur dans la lutte politique entre les conservateurs et les libéraux. Au début du règne de Charles I^{er} les confrontations entre les groupements libéraux et conservateurs sont toutefois dures. Après l'épisode de 1871, l'élite politique roumaine accepte, tout d'abord, que le prince joue le rôle d'arbitre dans la vie politique; ensuite, elle souhaite la formation de deux grands partis politiques qui alternent au gouvernement.

Mots clés: *Charles I^{er}, la lutte politique, Etat roumain, Constitution de 1866, régime politique*

Dès son avènement au trône de Roumanie, en mai 1866, le prince Charles I^{er} est préoccupé de diriger l'Etat roumain conformément à la Constitution du pays, adoptée la même année, ce qui est possible à la condition d'un consensus politique entre le prince et l'élite politique concernant une série d'objectifs fondamentaux universellement acceptés tels le maintien de la stabilité politique et la modernisation générale du pays.

Le prince rend public son credo politique dans le message adressé lors de l'ouverture des Corps Législatifs du 15/27 novembre 1866, en définissant ainsi sa mission: «*ce n'est qu'à ce prix [d'un climat politique stable – n.n.] que nous pourrions renforcer le prestige de l'autorité, introduire le respect sincère et loyal envers les institutions, la liberté /.../ la légalité et les droits de tous*»¹.

Le prince finit par comprendre que sa vision politique ne peut se réaliser que par la mise en œuvre d'un partenariat politique avec l'élite politique. Le manque de maturité politique de certains leaders politiques crée un climat tendu pour toute la période 1866-1871, concrétisé dans des conflits politiques et attaques dures contre le prince, notamment de la part des leaders radicaux (après 1868).

Barbara Jelavich mentionne que: «ce prince étranger n'a pas eu une tâche de gouvernement plus facile à accomplir que la tâche des dirigeants autochtones. En fait, Charles se retrouvait dans une situation similaire à la situation de Cuza. Il ne disposait pas d'un parti personnel et était obligé à osciller entre des factions et des personnes rivales»².

La relation entre le prince et une partie des leaders politiques est tendue dès le début du règne car: «avant de connaître le pays, Charles commence à connaître les gens. Les

* Enseignant-Assistant, Université de Bucarest, Faculté de Sciences Politiques, Département de Sciences Politiques, Relations Internationales et Études de Sécurité, Bucarest, Spiru Haret, no. 8, tél. 0040213141268, email: dogaru.cosmin-stefan@fspub.unibuc.ro.

¹ *Cuvântările Regelui Carol I*, ediție îngrijită de Constantin C. Giurescu, vol. I (1866-1886), București, Fundația pentru Literatură și Artă, "Regele Carol II", 1939, p. 26.

² Barbara Jelavich, *Istoria Balcanilor: Secolele al XV/III-lea și al XIX-lea*, vol. I, traducere de Mihai-Eugen Avădanei, postfață de I. Ciupercă, Iași, Editura Institutul European, 2000, p. 264.

politiciens tout d'abord. Il n'a pas confiance en eux»¹. Charles I^{er} «était d'une ponctualité chronométrique qui, dès le jour de son arrivée à Bucarest, est entrée en conflit avec l'indifférence de la société roumaine par rapport au temps»². Le prince y trouve un monde qui lui est inconnu, dominé par des mœurs orientales.

Pour l'historienne Elena Siupiur, l'une des premières batailles de Charles I^{er} a lieu sur le territoire des mentalités politiques: «Charles I^{er} a «rééduqué», a «inculqué une nouvelle mentalité» à la classe politique roumaine, il a réussi à l'éloigner des intérêts de groupe et des intérêts immédiats et à l'attacher aux intérêts et aux constructions de longue durée de la Roumanie. Il s'est créé de la sorte un allié dans la création d'un Etat moderne»³.

Charles I^{er} nomme des gouvernements qui s'avèrent, malheureusement, incapables d'assurer un climat politique stable. Entre 1866 et 1871 sont constitués neuf gouvernements et ont lieu six dissolutions des Corps Législatifs⁴. Les années 1866-1871 représentent une période tumultueuse pour la vie politique interne du pays. Ces années-là, Charles I^{er} est obligé à coopérer avec les leaders politiques de l'époque, des libéraux ou des conservateurs, pour le bien général.

Les premières années de règne plusieurs cabinets se succèdent: le gouvernement Lascăr Catargiu (11 mai – 13 juillet 1866); le gouvernement Ion Ghica (15 juillet 1866 – 21 février 1867); le gouvernement Constantin Al. Crețulescu (1 mars – 5 août 1867); le gouvernement Ștefan Golescu (17 août – 29 avril 1868); le gouvernement Nicolae Golescu (1 mai – 15 novembre 1868); le gouvernement Dimitrie Ghica (16 novembre 1868 – 27 janvier 1870); le gouvernement Alexandru G. Golescu (2 février – 18 avril 1870); le gouvernement Manolache Costache Epureanu (20 avril – 14 décembre 1870); le gouvernement Ion Ghica (18 décembre 1870 – 11 mars 1871)⁵.

Les cabinets dirigés par Lascăr Catargiu et par Ion Ghica ne réussissent pas à assurer la stabilité parlementaire et gouvernementale, ce qui détermine le prince à apporter au pouvoir une coalition libérale (dominée toutefois par des radicaux) qui se maintiendra au gouvernement entre le 1^{er} mars 1867 et le 16 novembre 1868.

Pendant toute cette période, Charles I^{er} est mécontent de la situation interne, de l'intensification des luttes pour le pouvoir qui mènent, inéluctablement, à l'instabilité politique. Les trois gouvernements libéraux radicaux (Constantin Kretzulescu, Ștefan Golescu et Nicolae Golescu) finissent par provoquer des mécontentements sur le plan extérieur aussi. Les cercles diplomatiques européens exercent des pressions pour leur

¹ Ion Bulei, *Români în secolele XIX-XX. Europenizarea*, București, Editura Litera Internațional, 2011, p. 70.

² Sabina Cantacuzino, *Din viața familiei Brătianu: 1821-1891*, ediția a III-a, revăzută, introducere, note, indice și ediție îngrijită de dr. Elisabeta Simion, București, Editura Humanitas, 2013, p. 161.

³ Elena Siupiur, *Charles I^{er}. Un modèle politique pour les monarques du Sud-Est européen*, in Edda Binder-Iijima, Heinz-Dietrich Lowe und Gerald Volker (eds.), *Die Hohenzollern in Rumänien 1866-1947*, Böhlau Verlag Köln Weimer Wien, 2010, p. 125.

⁴ Sorin Liviu Damean, *Carol I al României 1866-1881*, București, Editura Paideia, 2000, p. 100.

⁵ Stelian Neagoe, *Istoria guvernelor României de la începuturi – 1859 până în zilele noastre 1999*, ediția a II-a revizuită și adăugită, București, Editura Machiavelli, 1999, pp. 40-47.

éloignement du pouvoir¹. Dans cette situation difficile *«vers la fin de 1868, le parti libéral passait dans l'opposition»*².

Grâce à ses prérogatives constitutionnelles, le prince dispose d'une série de moyens utiles, à commencer par la possibilité de désigner le premier ministre. Ces prérogatives constituent un frein devant les dérapages des leaders politiques.

Ayant recours à une solution rationnelle, mais insuffisante à ce moment-là, Charles I^{er} désigne Dimitrie Ghica (un conservateur modéré)³ comme premier ministre, avec le but d'assurer un climat politique stable. Si à l'intérieur du pays Charles I^{er} essaie de s'adapter à la réalité politique autochtone, il effectue également plusieurs visites officielles qui consolideront sa position à l'étranger: *«à part le fait qu'il a visité Napoléon III qui l'a reçu très cordialement à Saint Cloud, il a visité toute sa famille, il s'est fiancé et s'est marié avec la princesse Elisabeth de Wied»*⁴.

Après 1868, après avoir quitté le gouvernement, les libéraux radicaux procèdent à une série d'attaques antidynastiques directes: *«les attaques dirigées de plus en plus violemment contre le gouvernement touchent cette fois-ci la personne même du Prince»*⁵.

Les attaques présentes dans la presse ou au sein du Parlement deviennent de plus en plus intenses entre 1870 et 1871, lors du déroulement de la guerre franco-allemande: *«lorsque, à la fin de juillet 1870, dans un tel contexte tendu, parvient la nouvelle sur le commencement effectif de la guerre franco-allemande, l'agitation devient extrêmement forte»*⁶. Le prince se voit confronté à un type de comportement politique assez différent de sa vision et de son comportement concernant la politique et la manière dont il faut diriger un Etat. D'autre part, les leaders politiques, notamment les libéraux radicaux, ne renoncent pas à leurs habitudes et intérêts, ce qui engendre une vraie crise politique au sein du régime politique roumain.

La situation est assez délicate pour le prince dans cette période-là: *«il est sûr que vers 1869-1870 le prince Charles était beaucoup moins populaire qu'au moment de son arrivée: on mettait sur son compte tous les insuccès des gouvernements qui avaient changé de manière kaléidoscopique pendant cette période-là, c'étaient surtout les gouvernements ayant fonctionné entre 1867 et 1868 qui avaient contribué à ce discrédit non seulement à l'intérieur du pays, mais aussi à l'étranger. Napoléon III manifestait lui aussi du désintérêt à son égard, alors que l'ambassadeur de France à Vienne, le duc de Gramont, proposait directement à Cuza de reprendre le pouvoir»*⁷.

Le moment était d'autant plus tendu que «les sympathies des Roumains de partout se dirigeaient vers la France», mais «Charles était /.../ mieux informé, il affirmait fermement que la guerre serait courte et finirait par la défaite de la France»⁸. Le prince finit par se faire

¹ Sorin Liviu Damean, *op. cit.*, p. 113.

² Alexandru Papacostea, *România politică. Doctrină. Idei. Figuri. 1907-1925*, București, Tipografia "Bucovina" J.E. Torouțiu, f.a., p. 19.

³ Sorin Liviu Damean, *op. cit.*, p. 114.

⁴ Radu Rosetti, *Amintiri. Ce am auzit de la alții. Din copilărie. Din prima tinerețe*, prefață de Neagu Djuvara, București, Editura Humanitas, 2013, p. 491.

⁵ Alexandru Papacostea, *op. cit.*, p. 19.

⁶ Titu Maiorescu, *Discursuri parlamentare cu privire asupra dezvoltării politice a României sub domnia lui Carol I*, vol. I (1866-1876), București, Editura Librăriei Socecu&Comp., 1897, p. 22.

⁷ Radu Rosetti, *op. cit.*, p. 483.

⁸ I. Lupaș, *Istoria unirii românilor*, București, Fundația culturală regală, "Principele Carol", 1937, p. 309.

attaquer par l'opposition, surtout par les libéraux radicaux qui déclenchent une campagne antidynastique virulente; ces attaques culminent avec la proclamation de «la République de Ploiești», le 8 août 1870¹. Charles I^{er} se fait attaquer par les libéraux radicaux parce que ce sont les conservateurs qui forment le gouvernement. Mais «l'affaire Strousberg et les événements de France ont contribué à renforcer le courant antidynastique»².

Les actions antidynastiques culminent donc avec la proclamation de la «République» de Ploiești (le 8 août 1870), ayant comme protagoniste Al. Candino-Popescu, un républicain qui deviendra plus tard aide de camp de Charles I^{er}. Ce moment est considéré par Mite Kremnitz comme «une démonstration infantile»³. Les attaques des libéraux radicaux déterminent Charles I^{er} à prendre en compte l'option d'abdiquer. La relation du prince avec une partie de l'élite politique est à ce moment-là assez tendue.

L'objectif des libéraux radicaux était de reprendre le pouvoir, remarquant qu'*«une action destinée à renverser Charles I^{er} devait se fonder sur un accord plus vaste de tous ou, sinon, d'une majorité des groupes politiques. I.C. Brătianu [...] ne voulait pas renverser la dynastie étrangère à l'institution de laquelle il avait fortement contribué»*⁴. Dès lors, «les libéraux réclamaient le pouvoir pour eux et ils n'hésitaient pas à avoir recours aux menaces contre le prince au cas où on ne leur aurait pas confié le pouvoir; dans le journal "Românul", C.A. Rossetti attaquait dans le même temps et le prince, et le gouvernement avec la plus grande violence»; Charles I^{er} garde toutefois son sang-froid: «ce n'est pas par des menaces qu'il pourra être influencé»⁵. Dans le même temps, la campagne contre Charles I^{er} est influencée par des facteurs externes: «le mouvement antidynastique de l'opposition était manifestement encouragé par le consul russe à Bucarest»⁶.

L'action antidynastique spéculait aussi quelques épisodes malheureux qui avaient affecté la position du prince: «[son] attitude dans le problème de la concession de chemins de fer à des hommes d'affaires prussiens qui éludaient les lois roumaines a engendré des mécontentements profonds ayant culminé avec des agitations antidynastiques et antiallemandes, notamment après la défaite de la France dans la guerre franco-prussienne»⁷.

Dans ce contexte, les libéraux radicaux avaient également déclenché une campagne dure contre le gouvernement dans le journal "Românul", mais, de manière indirecte, cela visait Charles I^{er} aussi. Dans leur vision, «La France – vaincue ou victorieuse – est et sera toujours la grande nation, noble, généreuse»⁸. Un autre article se dresse contre la manière dont avaient été organisées les élections: «les élections avec le bâton [...] les arrestations et les emprisonnements illégaux, la justice devenue un instrument de persécutions [...] Ils rendirent la Dynastie solidaire avec

¹ Șerban Rădulescu-Zoner, ș.a., *Istoria Partidului Național-Liberal*, București, Editura BIC ALL, 2000, p. 39.

² Dan Berindei, *Societatea românească în vremea lui Carol I (1866-1876)*, ediția a II-a revăzută și adăugită, București, Editura Elion, 2007, p. 169.

³ Mite Kremnitz, *Regele Carol al României: povestea unei vieți*, traducere din limba germană și note de Roland Schenn, prefață de prof. dr. Sorin Liviu Damean, București, Editura Corint, 2014, p. 69.

⁴ Sorin Liviu Damean, *op. cit.*, p. 130.

⁵ Radu Rosetti, *op. cit.*, p. 493.

⁶ *Ibidem*, p. 494.

⁷ Anastasie Iordache, *Dumitru Brătianu. Diplomatul, doctrinarul liberal și omul politic*, București, Editura Paideia, 2003, p. 266.

⁸ "Românul", Bucuresci, 2/14 Carindariu, Anul XV, 2 și 3 ianuarie 1871.

eux»¹. Le même article continue avec une critique subtile à l'égard du prince incapable d'identifier et d'écarter de son entourage les arrivistes. Les libéraux radicaux ont dès lors le devoir de «dire au Trône la vérité pour lui montrer /.../ les flagorneurs, qu'ils soient des Sénateurs, des ministres ou des membres de la Camarilla»². Les attaques des libéraux radicaux sont constantes dans cette période-là et elles ont l'objectif de déterminer le prince à les amener au pouvoir. On fait pression en menaçant d'isoler la monarchie: «le prince, qui avait jusque hier une cour nombreuse, se retrouve seul, absolument seules»³. Un autre point d'attaque est lié à l'affaire de Strousberg, où: «le sacrifice des intérêts de la Roumanie est complet. Les espoirs de l'étranger qui nous pille et ensuite nous insulte sont accomplis»⁴.

Le prince, indigné de la montée des tensions qui affectent le pays sur le plan intérieur aussi bien que sur le plan extérieur, envoie «une lettre vers un certain Auerbach (personnage fictif), publiée dans "Augsburger Allgemeine Zeitung" du 15 janvier 1871», où «il annonçait son intention d'abdiquer et en donnait les raisons»⁵.

Charles I^{er} est déçu non seulement du climat antidynastique, mais aussi de l'esprit anarchique et de l'insoumission du peuple roumain: «Je me demande souvent qui en est coupable? Moi, qui n'ai pas connu la nature de ce peuple, ou ce peuple même qui ne veut pas se laisser diriger et ne sait pas se diriger lui-même? Ainsi, ce pays malheureux /.../ se retrouve-t-il dans la situation de passer, sans aucune transition, d'un régime despotique à une Constitution si libérale qu'aucun autre peuple n'en a une pareille!»⁶.

Le point culminant de cette période est représenté par l'épisode de «la salle Slătineanu». Le 10 mars 1871, «la communauté allemande de Bucarest se préparait à fêter l'anniversaire de l'empereur par un banquet organisé dans la salle Slătineanu (aujourd'hui, Capșa)»⁷. Plusieurs étudiants essaient alors d'entrer dans le salon en provoquant des dommages matériels. L'ordre finit par être rétabli et la foule écartée. Mais Charles I^{er} se décide d'abdiquer⁸.

L'épisode est également décrit par le journal "Românul": «l'anniversaire du roi Guillaume approchait et les Prussiens de partout avaient décidé d'en profiter pour célébrer aussi les incendies, les crimes, les violences et tous ces faits sans pareil dans l'histoire moderne que l'on avait nommés victoire». Le journal mentionne ironiquement que «ces mesures /.../ n'ont pas pu arrêter les jeunes de se rendre à la Salle Slătineanu, de huer /.../ de casser les vitres»⁹. Par ailleurs, l'article accuse directement le prince d'avoir des velléités politiques autoritaires: «Le chef de l'Etat exige que l'Assemblée lui accorde les budgets /.../ et lui donne un ministère auquel Il fasse personnellement confiance, en d'autres termes, la Chambre doit accorder le pouvoir de manière discrétionnaire, contribuer elle-même à l'intronisation de son Régime personnels»¹⁰.

¹ Idem, Bucuresci, 9/21 Feurariu, Anul XV, 10 februarie 1871.

² *Ibidem*.

³ "Românul", Bucuresci, 10/22 Feurariu, Anul XV, 11 februarie 1871.

⁴ Idem, Bucuresci, 9/13 Mărțișoru, Anul XV, 10 martie 1871.

⁵ Ion Mamina, *Regalitatea în România 1866-1947*, București, Editura Compania, 2004, p. 112.

⁶ Stelian Neagoe, *Memoriile Regelui Carol I al României de un martor ocular*, vol. II (1869-1875), București, Editura Scripta, 1993, p. 140.

⁷ Ion Mamina, *op. cit.*, p. 112.

⁸ Voir Barbara Jelavich, *op. cit.*, p. 264.

⁹ "Românul", Bucuresci, 11/23 Mărțișoru, Anul XV, 12 martie 1871.

¹⁰ *Ibidem*.

A la suite de cet incident sans précédent les membres de *Locotenența domnească*¹ sont appelés d'urgence au Palais; s'y présentent seulement Lascăr Catargiu et N. Golescu, car N. Haralambie n'est pas en ville à ce moment-là.

Après ce moment de la menace avec l'abdication, Charles s'entretient de ce sujet avec Lascăr Catargiu. Ainsi, «*appelé au Palais par le prince qui veut remettre les rênes du pouvoir aux mains de l'ancienne locotenența domnească de 1866, Lascăr Catargiu conjure le Souverain à renoncer à son projet et à prendre la responsabilité de la situation. La nuit du 11 mars, il forme tout de suite un gouvernement conservateur avec lequel il dirige le pays jusqu'en 1876*»². Néanmoins, après 1871, le jeu du pouvoir change dans la mesure où, d'une part, le prince arrive à mieux comprendre comment communiquer avec les leaders politiques et, d'autre part, la classe politique adopte un nouveau comportement imposé par Charles I^{er} qui finit par devenir le protagoniste principal de la scène politique roumaine.

L'épisode est surpris également par le journal "Steagul", qui consigne que: «*le chef du gouvernement Ion Ghica fut appelé au Palais, mais là il déclara que le peuple de la Capitale s'était révolté et qu'il ne pouvait plus défendre le trône. Mais le prince demanda que les membres de l'ancienne locotenența domnească viennent afin de leur confier l'abdication [...] Lascăr Catargiu eut la tâche de former le gouvernement [...] et de sauver la dynastie*»³.

A ce moment décisif, une partie de l'élite politique prend conscience du rôle essentiel qui revient au prince dans la garantie de la position à l'extérieur de l'Etat roumain: «*given the internal dissent and the external emergence of a strong German empire, they acknowledged that the preservation of the state was bound to the ongoing presence of the prince*»⁴. Les conservateurs réunis autour de Lascăr Catargiu ont pu ainsi sauver ce que l'on avait construit jusque là. En mars 1871 une nouvelle étape s'ouvrait devant le jeune Etat roumain.

La période d'instabilité sur le plan politique, tout comme au niveau de la société, prend fin avec la formation d'un gouvernement conservateur qui, réunissant tous les courants ayant cette orientation, constituera une prémisse pour la fondation du Parti Conservateur en 1880.

Dans cette situation délicate, le prince a pensé même à des modifications de la Constitution de 1866 de sorte qu'elle soit «*plus en rapport avec l'état du pays, qu'elle le rend gouvernables*»⁵.

Le gouvernement constitué en 1871 «était le premier cas [lorsqu'] un gouvernement a pu se maintenir si longtemps, fondant la bonne habitude d'une stabilité favorable aux

¹ *Locotenența Domnească de 1866* se établis comme un organe politique à la suite de l'abdication du prince Alexandru I. Cuza. Elle est formée de Lascăr Catargiu, Nicolae Golescu et Nicolae Haralambie.

² Dimitri R. Rosetti, *Dicționarul contemporanilor*, București, Lito Tipografie, "Populără", 1897, p. 51; voir Radu Rosetti, *op. cit.*, pp. 526-527.

³ "Steagul", *Atacuri la Rege*, Anul II, No. 24, 28 ianuarie 1915.

⁴ Edda Binder-Iijima, *Creating Legitimacy: The Romanian Elite and the Acceptance of Monarchical Rule*, in Tassos Anastassiadis and Nathalie Clayer (eds.), *Society, Politics and State Formation in Southeastern Europe during the 19th Century*, Athens, Alpha Bank, Historical Archives, 2011, p. 188.

⁵ Radu Rosetti, *op. cit.*, p. 515.

intérêts de l'Etat. C'était un résultat qui pouvait être considéré comme une décade de progrès»¹.

Nicolae Iorga était convaincu que le succès du nouveau gouvernement avait été dû à sa représentativité élargie, évidemment dans les limites de l'époque: *«il a eu le courage de nommer et de maintenir pendant cinq ans un gouvernement soi-disant «conservateur», où il y avait toutes les nuances, du prétendant jusqu'au doctrinaire, du propriétaire terrien au général, du rural primitif à l'intellectuel junimiste»*².

Dans ce contexte, le prince est soutenu moralement par son père, le prince Charles Antoine qui, le 29 mars/10 avril 1871, lui transmet qu'il faut qu'il adopte une attitude ferme pour lutter contre l'instabilité politique du pays: *«il faut que tu résistes jusqu'à la dernière limite possible et arrivé à ce point extrême tu demanderas des garanties qui puissent assurer à partir de ce moment-là une période de stabilité, car plier à droite et à gauche comme un frêle roseau et dépendre de la bienveillance de chaque ministre n'est pas une position pour un Hohenzollern»*³.

Appuyé par les conservateurs, réunis autour de Lascăr Catargiu, le prince réussit à dépasser une crise importante. Un article de 1901 publié par "Conservatorul" (l'officieux du Parti Conservateur) raconte brièvement comment est vu ce moment-là des années après: *«l'héritage laissé par les libéraux en 1871 était affreux: le Trône bouleversé; le souverain déçu et commençant à perdre la confiance dans la Constitution sur laquelle il avait prêté serment et dans le peuple qui l'avait appelé»*⁴.

Ultérieurement, une fois la stabilité du pays assurée, le prince s'oriente vers son maintien et sa consolidation. Dans un message adressé à l'Assemblée des Députés, le 1/13 juin 1871, Charles affirme fortement: *«car il est grand temps, après tant d'essais infructueux, de répondre au désir le plus important du pays, à savoir la stabilité; on ne peut pas bâtir quelque chose de durable sur un terrain sans consistance et toujours mouvant»*⁵. Le prince y glisse également une allusion subtile à son intention de quitter le pays, tout en incriminant l'usage abusif de libertés par une minorité vociférante tout comme l'absence de réaction de la majorité: *«voyant comment une minorité, usant de la liberté pour provoquer le désordre et profitant de la bonne foi et de l'indifférence de la majorité tranquille du pays, cherchait à paralyser tous les efforts que j'avais faits dès Mon avènement au Trône, j'ai supposé que Mes intentions eussent été mal comprises et sans jamais vouloir M'imposer devant le pays, j'ai pensé à un moment donné à céder la place»*⁶.

L'attaque subtile est en égale mesure un reproche à l'égard des libéraux radicaux et envers la loi fondamentale, trop libérale pour les temps et les réalités roumains.

Charles I^{er} finit par s'adapter aux nouvelles réalités politiques et comprend qu'une coopération avec l'élite politique est nécessaire afin de mener à bien la mission qu'il avait reçue le 10 mai 1866, faisant la preuve *«d'être un fin connaisseur et dirigeant habile de gens»*⁷.

¹ I. Lupaș, *op. cit.*, p. 311.

² Nicolae Iorga, *Ce a fost și ce este Constituția României*, București, Editura Bucovina I.E. Torouțiu, 1938, p. 14.

³ *Memoriile Regelui Carol I al României de un martor ocular*, vol. II, p. 174.

⁴ "Conservatorul", Responsabilitățile II, Anul I, No. 130, 30 mai 1901.

⁵ *Cuvântările Regelui Carol I*, vol. I, p. 123.

⁶ *Ibidem*, p. 122.

⁷ Alexandru Tzigara-Samurcaș, *Din viața regelui Carol I. Mărturii Contemporane. Documente Inedite*, București, Fundația Regelui Carol I, Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului, Imprimeria Națională, 1939, p. 26.

Du point de vue politique, avec la constitution du gouvernement conservateur dirigé par Lascăr Catargiu, la stabilité souhaitée par le prince est assurée. La coagulation des forces de droite s'est avérée utile pour le bon fonctionnement de l'Etat. Et les échos en étaient positifs, y compris à l'étranger.

Néanmoins, les tourments politiques continuent pendant le gouvernement conservateur. Charles I^{er} n'est pas à l'abri des attaques politiques voire des conspirations destinées à le remplacer; ce fut par exemple le cas du complot du colonel Nicolae Dabija entre 1874 et 1875¹. Ces attaques n'auront toutefois plus jamais l'ampleur des événements déroulés entre 1870 et 1871 et ne mettront pas en danger la stabilité du régime politique ou de la monarchie. L'équilibre du pouvoir politique s'impose comme une nécessité et il est réalisé, peu à peu, par le rôle décisif de Charles I^{er} dans la vie politique roumaine.

L'abdication de Charles I^{er} aurait mené à cette époque-là à une régression de l'Etat roumain. Dans le même temps, l'épisode où Charles menace d'abdiquer reste un repère pour le prince ainsi que pour la classe politique dans la mesure où l'Etat roumain en est sorti vainqueur.

Cet épisode de 1871 lorsque Charles I^{er} menace d'abdiquer détermine l'élite locale à prendre conscience de la nécessité d'une coalition autour de la monarchie constitutionnelle, qui commence à être considérée comme une garantie du fonctionnement et de la consolidation du régime politique roumain. Par conséquent, l'élite politique roumaine finit par comprendre et accepter le rôle d'arbitre du prince dans la vie politique, en se regroupant dans les deux partis capables d'alterner au gouvernement afin d'assurer un climat politique équilibré. Charles I^{er} prouve qu'il est un homme habile, préparé à faire face à une classe politique qui savait résister à des changements. En outre, ce moment signifie une leçon que le prince donne à l'élite politique roumaine en transmettant un message clair concernant la manière dont il faut faire de la politique en Roumanie.

Bibliographie

Berindei, Dan, *Societatea românească în vremea lui Carol I (1866-1876)*, ediția a II-a revăzută și adăugită, București, Editura Elion, 2007.

Binder-Iijima, Edda, *Creating Legitimacy: The Romanian Elite and the Acceptance of Monarchical Rule*, in Tassos Anastasiadis and Nathalie Clayer (eds.), *Society, Politics and State Formation in Southeastern Europe during the 19th Century*, Athens, Alpha Bank, Historical Archives, 2011.

Bulei, Ion, *Românii în secolele XIX-XX. Europeanizarea*, București, Editura Litera Internațional, 2011.

Cantacuzino, Sabina, *Din viața familiei Brătianu: 1821-1891*, ediția a III-a, revăzută, introducere, note, indice și ediție îngrijită de dr. Elisabeta Simion, București, Editura Humanitas, 2013.

“Conservatorul”, Responsabilitățile II, Anul I, No. 130, 30 mai 1901.

Cuvântările Regelui Carol I, ediție îngrijită de Constantin C. Giurescu, vol. I (1866-1886), București, Fundația pentru Literatură și Artă, “Regele Carol II”, 1939.

Cuza, A.C., *Însemnări din viață și documente omenesti*, text stabilit, prezentare și note Marian Ștefan, București, Editura Oscar Print, 2011.

Damean, Sorin Liviu, *Carol I al României 1866-1881*, București, Editura Paideia, 2000.

¹ A.C. Cuza, *Însemnări din viață și documente omenesti*, text stabilit, prezentare și note Marian Ștefan, București, Editura Oscar Print, 2011, p. 145; voir Radu Rosetti, *op. cit.*, p. 657.

- Iordache, Anastasie, *Dumitru Brătianu. Diplomatul, doctrinarul liberal și omul politic*, București, Editura Paideia, 2003.
- Iorga, Nicolae, *Ce a fost și ce este Constituția României*, București, Editura Bucovina I.E. Torouțiu, 1938.
- Jelavich, Barbara, *Istoria Balcanilor: Secolele al XVIII-lea și al XIX-lea*, vol. I, traducere de Mihai-Eugen Avădanei, postfață de I. Ciupercă, Iași, Editura Institutul European, 2000.
- Kremnitz, Mite, *Regele Carol al României: povestea unei vieți*, traducere din limba germană și note de Roland Schenn, prefață de prof. dr. Sorin Liviu Damean, București, Editura Corint, 2014.
- Lupaș, I., *Istoria unirii românilor*, București, Fundația culturală regală, "Principele Carol", 1937.
- Maiorescu, Titu, *Discursuri parlamentare cu privire asupra dezvoltării politice a României sub domnia lui Carol I*, vol. I (1866-1876), București, Editura Librăriei Socecu&Comp., 1897.
- Mamina, Ion, *Regalitatea în România 1866-1947*, București, Editura Compania, 2004.
- Neagoe, Stelian, *Memoriile Regelui Carol I al României de un martor ocular*, vol. II (1869-1875), București, Editura Scripta, 1993.
- Idem, *Istoria guvernelor României de la începuturi – 1859 până în zilele noastre 1999*, ediția a II-a revizuită și adăugită, București, Editura Machiavelli, 1999.
- Papacostea, Alexandru, *România politică. Doctrină. Idei. Figuri. 1907-1925*, București, Tipografia "Bucovina" J.E. Torouțiu, f.a.
- Rădulescu-Zoner, Șerban, ș.a., *Istoria Partidului Național-Liberal*, București, Editura BIC ALL, 2000.
- "Românul", Bucuresci, 2/14 Carindariu, Anul XV, 2 și 3 ianuarie 1871.
- "Românul", Bucuresci, 9/21 Feurariu, Anul XV, 10 februarie 1871.
- "Românul", Bucuresci, 10/22 Feurariu, Anul XV, 11 februarie 1871.
- "Românul", Bucuresci, 9/13 Mărțișoru, Anul XV, 10 martie 1871.
- "Românul", Bucuresci, 11/23 Mărțișoru, Anul XV, 12 martie 1871.
- Rosetti, Dimitri R., *Dicționarul contemporanilor*, București, Lito Tipografie, "Populară", 1897.
- Rosetti, Radu, *Amintiri. Ce am auzit de la alții. Din copilărie. Din prima tinerețe*, prefață de Neagu Djuvara, București, Editura Humanitas, 2013.
- Supiur, Elena, *Charles 1^{er}. Un modèle politique pour les monarques du Sud-Est européen*, in Edda Binder-Iijima, Heinz-Dietrich Lowe und Gerald Volker (eds.), *Die Hohenzollern in Rumänien 1866-1947*, Böhlau Verlag Köln Weimer Wien, 2010.
- "Steagul", Atacuri la Rege, Anul II, No. 24, 28 ianuarie 1915.
- Tzigara-Samurcaș, Alexandru, *Din viața regelui Carol I. Mărturii Contemporane. Documente Inedite*, București, Fundația Regelui Carol I, Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului, Imprimeria Națională, 1939.